

Centre de la Guyane  
Entré le 15/11/1982  
Cote  
Section Service Documental.  
**REFLEXIONS SUR**

**"PROBLEMES HUMAINS LIES AUX PROJETS  
DE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE DE LA GUYANE"**

En réponse aux "problèmes évoqués avec l'inspecteur général  
THILL, le 4-5-77, au cours d'une réunion au centre ORSTOM  
de Cayenne".

Connaître les problèmes humains soulevés  
par le développement de la Guyane est, ainsi que le souhaite  
Monsieur THILL, une priorité dont je n'ai jamais douté et  
que j'ai appelée de mes vœux dans mon mémoire intitulé  
"Recherches et perspectives en Anthropologie en Guyane".  
Si ce petit texte répond en grande partie aux problèmes  
posés, il est nécessaire d'y ajouter quelques remarques  
complémentaires.

**I. RECHERCHES FONDAMENTALES ET RECHERCHES APPLIQUEES**

I. I Des recherches fondamentales sont en cours depuis  
plusieurs années: celles de Jean HURSAULT sur les Noirs  
Réfugiés; celles de Melle Marie Josée JOLLIVET sur les Créoles;  
et le problème de l'exode rural; celles de Pierre et Françoles  
GRENAND sur les Wayépi et l'ensemble du problème amérindien.  
Un certain nombre de données peuvent déjà être extraites de ces  
travaux.

Br  
B 3.1  
GRE



I. 2 Poser le problème d'une "sociologie pratique", c'est du même coup poser tout le drame de la sociologie et de l'anthropologie de ces vingt dernières années, dans le cadre de la Guyane. L'alternative est simple:

a) à faire de la recherche fondamentale, ces sciences sont accusées d'esthétisme ou d'intellectualisme spéculatif sans fondement;

b) à faire de l'application, on les accuse alors d'être contestataires ou inféodées au système en place.

A ce double problème, vient s'en ajouter un troisième: l'objet d'étude et d'application des sciences humaines, à la différence d'une plante ou d'un sel, parle, dans critique et conteste lui aussi. Ainsi, la "sociologie pratique" dégagée par l'ethnologue sera infailliblement critiquée dans le cas concret de la Guyane, par une des parties contestantes: Administration, Créoles, Amérindiens... pour encore qu'on veuille bien entendre leur voix. Toutes les vérités n'étant pas bonnes à dire, les analyses les plus objectives seront inévitablement traitées de subjectives par la population qui s'estimera lésée.

I. 3 En dépit de ces sombres réflexions, je pense résolument que l'intervention est le seul avenir possible des sciences humaines, qui risquent, sans cela, d'être coupées de leur base expérimentale. J'émette néanmoins une réserve d'ordre déontologique à la pratique de l'anthropologie appliquée: la scientifique, dès lors qu'il acquiert la confiance du groupe humain dans lequel il travaille tombe sous l'obligation d'œuvrer dans le sens des intérêts de ce groupe.

2. PROBLEME DE LA CONTRIBUTION DES POPULATIONS LOCALES AU DEVELOPPEMENT

2. I Avant même d'aborder une étude sur ce thème, qui est essentiel, il est important de rappeler la composition réelle de la population guyanaise qui est souvent méconnue:

- . les Mûlâtres ou "Créoles"
- . Les Noirs Réfugiés
- . les Amérindiens
- . les Métropolitains
- . les Immigrés du Tiers-Monde (Antillais, Brésiliens, Chinois...)

"Les aspirations des Guyanais" sont souvent assimilées à celles des seuls Créoles, alors que cette population occupe seulement 15 % du territoire. Les autres populations sont souvent représentées comme "en voie de créolisation" (Noirs Réfugiés), ou "en voie d'extinction" (Amérindiens).

Tout cela est inexact, puisque la démarcation entre les ethnies subsiste, même en ville, et surtout que les minorités sont toutes en expansion numérique et territoriale. Le cas des Noirs Réfugiés est particulièrement typique: formant une main-d'œuvre dynamique dans la région côtière, ils tendent, sans abandonner leur territoire ancestral, à coloniser des zones inhabitées. L'accroissement naturel rapide semble être le moteur principal de ce mouvement.

Ces quelques remarques montrent qu'en Guyane, l'étude du seul problème créole n'apporterait qu'une faible connaissance de la réalité et risquerait même de l'obscurcir: les composantes actuelles de la démographie Guyanaise doivent être étudiées prioritairement et selon d'autres critères que ceux employés pour les recensements nationaux, dans lesquels l'origine ethnique par exemple n'apparaît pas.

2.2. Les aspirations des populations: Elles doivent effectivement être connues avec précision et scientifiquement, en dehors de rapports pré- ou post-électoraux. Il est indispensable que des enquêtes dans ce domaine soient faites avec prudence, en tenant compte de la psychologie de chaque population. Par exemple, un Indien Wayépi ou Galibi approuvera ce qu'on lui suggère parce qu'il est lié par son code de politesse, et non forcément parce qu'il est d'accord.

2.3. Le problème créole: Il reste le plus délicat puisqu'il

est le plus lourd de conséquences politiques. Dire que la population créole est concentrée sur une faible portion du territoire et ignore tout de l'intérieur est un truisme, mais un truisme injuste...

Cette situation est en effet l'aboutissement de crises successives:

- fin de l'esclavage
- fin de l'exploitation aurifère
- fin du bogne .

Tout cela a abouti à une sorte de psychose face à tout travail manuel et subalterne, doublé d'un déchirement culturel lié à la double appartenance aux mondes européen et africain.

La situation semble s'être aggravée depuis vingt ans par une politique d'assistance qui, au lieu de permettre un démerage du pays, a vidé la population de son énergie créatrice. L'exode de cette population déjà faible vers Cayenne dans un premier temps, vers Paris dans un second temps, a accru la crise. A mon sens, une étude minutieuse sur ce point mériterait d'ailleurs d'être faite, la possibilité d'un développement de la Guyane par les Créoles est cependant hautement souhaitable, mais elle doit passer par une reconnaissance effective de leur entité culturelle, en premier lieu au niveau de l'enseignement.

### 3. L'IMMIGRATION EUROPÉENNE

3.1. Aussi loin que l'on puisse lire les rapports de l'Administration coloniale, c'est à dire depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle, nous trouvons des projets de peuplements de la Guyane par des Européens. Tous, y compris les plus récents, furent des échecs. Vouloir les imputer à des facteurs d'inadaptation biologique comme le font certains auteurs, en particulier Jean HURAULT, serait sans doute excessif, mais malheureusement en partie exact. Pourtant d'autres facteurs, essentiellement économiques et sociologiques ont accéléré, souvent dès le départ, ces échecs.

Il semble bien pourtant qu'il ne faille pas trop avoir d'illusions sur les chances de réussite d'un peuplement européen.

et il est évident que peu d'Européens parviennent à pratiquer longtemps un travail manuel en milieu équatorial ;

C'est dire qu'il n'y aura qu'une poignée d'élus à franchir le barrage tendu par la nature. En dépit des progrès de la médecine, l'adaptation reste très difficile.

b) Il est évident que les Européens, doivent, pour survivre, et surtout s'ils sont agriculteurs, emprunter un certain nombre de méthodes et de connaissances indigènes, emprunte, qui posent cette fois, un barrage psychologique.

c) Les Européens, et c'est là une donnée moderne du problème, devront compter sur leurs propres bras, sans pouvoir espérer payer peu cher une main d'œuvre habituée à des salaires élevés.

Le profil du migrant idéal serait donc celui d'un manuel confirmé capable d'une grande adaptation physique et morale, cherchant plus un cadre de vie nouveau qu'une possibilité de s'enrichir rapidement. Sa situation sera donc bien particulière, ne ressemblant en rien à celle du migrant typique du XIX<sup>ème</sup> siècle quittant un monde pauvre. Il quittera au contraire un monde riche pour une terre d'incertitudes, avec comme seule perspective, celle de changer de vie.

Le problème de la migration relève donc d'une sélection rigoureuse opérée par les autorités administratives compétentes.

3.2. Reste aux ethnologues et sociologues à déterminer les problèmes humains qui naîtront du contact avec les populations en place; ils sont clairs:

En raison du manque de communications, la zone à développer est actuellement restreinte à la bande côtière. Celle-ci est déjà partiellement peuplée, soit par des Créoles, soit par des populations tribales dont les besoins en espèces doivent être préalablement délimités par des études d'écologie humaine.

3.3. Profil du migrant et inventaire des terres effectivement disponibles, auxquels s'ajoutent les critères du pédologue, orientent donc vers une immigration contrôlée et limitée, si l'on ne veut aboutir à une situation du type "Far West" difficile à administrer et entraînant la spoliation et l'extinction

des populations les plus fragiles, tels les Amérindiens.

4. Conclusion

Tous les dangers ou réserves exposés plus haut n'impliquent pas obligatoirement une négation du développement de la Guyane. Bien au contraire, je pense qu'une des causes d'échec des tentatives passées réside dans le fait qu'elles étaient décidées par une Administration centrale sans étude préalable sérieuse des problèmes.

Aujourd'hui, nous constatons qu'en dépit de l'introduction de techniques européennes, chaque population guyanaise a gardé, pour certaines sous un vernis, son rythme et son style d'existence. En misant sur ces données propres qui constituent les véritables aspirations de ces peuples, on peut construire sans imposer et développer sans écarter. Chaque ethnie peut apporter sa pierre à l'édifice: l'Européen sa force technique, l'Amérindien sa profonde connaissance du milieu, le Boni sa puissance de travail et son habileté manuelle, le Créole sa bonne humeur.

Insistons pour conclure que la Guyane étant une rare mosaïque d'ethnies numériquement peu importantes, les méthodes d'enquête de l'ethnologue seront certainement mieux appropriées à son étude que celles du sociologue, habitué à manier des groupes nombreux ou des unités socio-professionnelles qu'il aura du mal à reconnaître en Guyane.

-----